

L'Empire britannique et l'instruction en Inde (1780-1854)

Jacques Weber



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/7303>

DOI : 10.4000/ahrf.7303

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 199-200

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Weber, « L'Empire britannique et l'instruction en Inde (1780-1854) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 345 | juillet-septembre 2006, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.7303>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

L'Empire britannique et l'instruction en Inde (1780-1854)

Jacques Weber

RÉFÉRENCE

Cécile Deer, *L'Empire britannique et l'instruction en Inde (1780-1854)*, préface de Pierre Laderrière, Paris, Institut EPICE et L'Harmattan, 2005, 165 p., ISBN 2-7475-8444-5, 15.50 €.

- 1 Les deux dernières décennies du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e sont marquées en Inde, comme en Grande-Bretagne d'ailleurs, par de longs débats sur les stratégies éducatives. Grâce à un plan chronologique pertinent, l'auteur montre pourquoi et comment les thèses « orientalistes » ont été progressivement supplantées par les arguments des « anglicistes » et des tenants d'une instruction occidentalisée.
- 2 C'est pour des raisons d'économie et afin de ménager les susceptibilités indiennes, à une époque où l'autorité de la Compagnie est encore mal affermie, que des gouverneurs tels que Lord Hastings à Calcutta (1773-1784), Thomas Munro à Madras (1820-1827) et Mountstuart Elphinstone à Bombay (1819-1827) préconisent une simple amélioration du système éducatif traditionnel indien et un enseignement en langues vernaculaires. Cette politique est fermement soutenue par des admirateurs de la civilisation indienne, comme les sanskritistes Charles Wilkins, H. H. Wilson, William Jones et les membres de l'*Asiatic Society*. En fondant le *Madrassa College* à Calcutta en 1781 et le *Sanskrit College* à Bénarès dix ans plus tard, dont la gestion est confiée respectivement à un docteur musulman et à des brahmanes, la Compagnie cherche à se concilier les élites indiennes et à former des collaborateurs loyaux. 61 % des livres publiés par la *Calcutta School Book Society* entre 1817 et 1827 sont en bengali et 8 % seulement en anglais.
- 3 Ce souci de protéger les Indiens dans leurs croyances et d'éviter toute commotion préjudiciable au commerce et aux affaires est à l'origine de la répugnance de la Compagnie à admettre les missionnaires en Inde, malgré le concours qu'ils lui

apporteraient dans le domaine de l'instruction. Lorsqu'ils sont enfin tolérés, en 1813, beaucoup, notamment les baptistes et les pasteurs de la *London Missionary Society*, se rallient par prudence à la politique orientaliste, utilisant les langues vernaculaires. Ils gagnent la confiance des Indiens en enseignant la morale et non la religion chrétienne et en dispensant un enseignement de grande qualité.

- 4 Cependant, même aux plus belles heures de la politique orientaliste, les utilitaristes affirment que seule l'instruction en anglais des valeurs occidentales pourra « maximiser le bonheur » des Indiens (p. 35) tout en servant les intérêts économiques et politiques de la Compagnie et de la Couronne. Pour Charles Grant, l'un des pionniers de la politique angliciste, l'implantation en Inde de « notre langue, nos savoirs, nos idées et notre religion [...] contribuera à créer des liens indéfectibles entre les habitants de ces territoires et notre propre pays ». C'est en diffusant sa langue et ses principes que l'Angleterre remplira sa mission civilisatrice et apportera « la lumière et les influences bienfaites de la vérité, la bénédiction d'une société bien ordonnée, les améliorations et le confort qu'engendrent le travail et l'industrie, à des populations longtemps plongées dans l'obscurité, le vice et la misère » (p. 33). En retour, la classe moyenne indienne occidentalisée qui sortira des écoles anglaises offrira de nouveaux débouchés aux productions de la métropole : « là où nos principes et notre langue domineront, notre commerce fleurira de même » (p. 49) estime Grant. « Faire du commerce avec des civilisés est infiniment plus rentable que de gouverner des sauvages », surenchérit l'historien et parlementaire Thomas Macaulay, nommé magistrat supérieur auprès du conseil du Bengale.
- 5 Le discours des utilitaristes et des anglicistes est relayé par des Indiens. Rammohun Roy s'oppose en 1823 à la création d'un Institut supérieur de sanskrit à Calcutta et demande à la place une école supérieure enseignant les sciences utiles : mathématiques, chimie, électricité, anatomie... Conscients que la réussite commerciale et l'accès aux emplois offerts par la Compagnie passent par la maîtrise de l'anglais, de nombreux Indiens militent désormais pour l'enseignement occidental, par exemple au sein de la *Indo-European Society*, créée en 1817 par David Hare, un ami de Rammohun Roy. *L'Anglo-Indian College*, qui est ouvert en 1817 pour diffuser la culture occidentale en Inde, voit ses effectifs passer de 20 étudiants en 1817 à 436 en 1828, alors que ceux du *Sanskrit College* plafonnent à 62.
- 6 L'année 1824 est marquée par une inflexion de la politique de la Compagnie, qui dans ses instructions au gouverneur du Bengale, Lord Amherst, affirme que « l'objectif principal n'aurait pas dû être d'enseigner le savoir hindou, mais des connaissances utiles aux hindous et aux musulmans » (p. 100). Le *Calcutta Sanskrit College*, qui ouvre la même année, enseigne la mécanique, l'optique et les sciences occidentales. C'est avec la circulaire du 2 février 1835 de Macaulay et la résolution du 7 mars du gouverneur du Bengale, William Bentinck, que le virage est définitivement pris. Désormais le budget de la Compagnie sera, en matière d'instruction, affecté exclusivement à des institutions diffusant en anglais le savoir occidental, priorité étant donnée à l'enseignement supérieur. La décision prise la même année d'imposer l'anglais à la place du persan comme langue de l'administration et de la justice marque le triomphe définitif des thèses anglicistes, malgré le combat d'arrière-garde des orientalistes, comme James Ballantyne, directeur du *Government College* de Calcutta, partisan d'un enseignement en langues vernaculaires. En octobre 1844, le gouverneur général, Lord Hardinge, décide que les emplois de la Compagnie seront pourvus tous les ans par le biais de concours en

anglais auxquels pourront se présenter les étudiants des établissements d'enseignement supérieur publics et privés. La circulaire du 19 juillet 1854 de Charles Wood, directeur du comité de contrôle, demande au gouverneur général Dalhousie de mettre en place un système complet d'éducation, les cours pouvant être dispensés en langues vernaculaires dans le primaire et le secondaire, mais le savoir enseigné devant toujours être européen.

- 7 La politique angliciste esquissée à partir de 1824 et entérinée en 1835 est, selon Cécile Deer, responsable du fossé qui va se creuser entre Britanniques et Indiens. Loin de partager l'admiration des orientalistes pour la culture hindoue, les disciples de Macaulay, imbus de la supériorité du savoir européen, affichent un mépris ostensible pour ce fatras de croyances rétrogrades qu'est à leurs yeux l'hindouisme. Parallèlement, les musulmans, humiliés par le rejet du persan des bureaux et des prétoires, sont loin de manifester le même enthousiasme pour l'anglais que les hindous et accusent dans l'acquisition des connaissances occidentales un retard croissant.
- 8 Réalisé à partir de sources imprimées, le livre de Cécile Deer n'a pas la prétention de révolutionner l'historiographie. Il est une utile et claire synthèse, agrémentée de citations bien choisies, qui jette en permanence des passerelles entre la métropole et sa possession, soulignant par exemple l'impact des thèses utilitaristes et des stratégies missionnaires en Inde, et le contrecoup des expériences indiennes en Angleterre.